

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.50998

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Paul Fournier avait mentionné une seconde récénsion, plus tardive du *Polycarpus* figurant dans le manuscrit 3832 de la Bibliothèque nationale qui n'a pas retenu l'attention de l'auteur. Il s'agit, semble-t-il, d'un remaniement fort important qui fait appel à de nombreux apocryphes pour résoudre les questions débattues dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle et qui aurait mérité d'être étudié plus longuement.

Jean-Louis GAZZANIGA, Toulouse

Carlrichard BRÜHL, Theo KÖLZER, Das Tafelgüterverzeichnis des römischen Königs, Köln-Wien (Böhlau) 1979, LX-65 p., 4 fac-similés, 2 cartes.

Les historiens du «haut moyen âge» savent combien rares sont pour eux les documents domaniaux, à plus forte raison ceux à caractère récapitulatif. Aussi combien alléchante est cette liste de domaines destinés à couvrir les besoins de la table royale, *curie que pertinent ad mensam regis Romanorum*. Homogène, complète et bien datée, elle fournirait l'information de base sur la structure économique de la monarchie allemande. Qu'en est-il au juste? Le TV (= Tafelgüterverzeichnis) contient simplement une liste de *curiae* réparties en Saxe, en Franconie, en Bavière et en Lombardie et susceptibles de fournir chacune un nombre donné de «services». Le «service» est une prestation en nature dont le montant varie légèrement selon les régions: en Saxe et en Bavière, il s'agit de 30 porcs, 3 vaches, 5 pourceaux, 50 poules, 50 œufs, 90 fromages, 10 canards, 5 charretées de cervoise, 5 livres de poivre, 10 livres de cire, et du vin.

A partir de ces brèves indications, les questions fusent: sur la signification exacte du service, mesure conventionnelle ou appropriée au séjour réel de la cour pour une journée? Sur son remplacement, en Italie, dans un certain nombre de cas, par une prestation en argent (annuelle, périodique, ou une fois payée?). La liste des *curiae* est-elle complète? Oui, selon M. Brühl, mais «nach dem subjektiven Ermessen des Redaktors», un clerc du chapitre d'Aix chargé de répondre aux questions d'un proche collaborateur du roi des Romains. Et l'absence totale de la Souabe sur la liste pourrait s'expliquer précisément par le fait que le roi des Romains – un Staufer – possédant déjà le duché dans son patrimoine, n'avait pas besoin d'informations complémentaires sur les ressources qu'il pouvait en tirer.

Ce *rex Romanorum*, pour M. Brühl, est incontestablement Frédéric Barberousse au début de son règne, en 1152 ou en 1153, lorsqu'il se prépare pour la première fois à parcourir son vaste Empire. Cette identification et cette datation paraissent en effet tomber sous le sens si l'on considère que le TV nous est parvenu dans un manuscrit de 1175-1192, mêlé à des documents des années 60 du XII<sup>e</sup> siècle parmi lesquels un diplôme de 1166 confirmant une fausse charte de Charlemagne élaborée par la chancellerie frédéricienne. On voit assez mal pourquoi le compilateur serait allé chercher un document domanial d'un règne précédent alors que la remise au net des droits impériaux avait été vigoureusement menée au début du règne en cours et devait laisser des traces écrites.

Pourtant, la date du TV a fait couler des flots d'encre et a donné matière à plusieurs interprétations. Un thésiste du siècle dernier avait cru pouvoir situer le document au début du règne d'Henri IV, plus précisément entre «1066 et 1069»; il se fondait sur l'histoire particulière de quelques *curiae*. Une note de Waitz ramenant le TV à l'époque des Staufer passa inaperçue et l'attribution à la période salienne fut chose jugée durant un demi siècle.

En 1924, J. Haller proposa une nouvelle date: 1185; le *rex Romanorum* était alors Henri VI, fils de Barberousse. Partisans des deux thèses échangèrent des arguments subtils, mais renouvelèrent peu la problématique. Ils se fondaient moins sur l'étude globale du document que sur des observations historiques localisées. Peu à peu cependant des moyens termes furent proposés: le

règne de Lothaire III (1125–1137) puis celui de Conrad III (1137–1152) pour aboutir assez récemment à la date retenue à la fois par Brühl et par Schlesinger dans un travail indépendant.

Il a donc fallu un long détour pour revenir au point d'où Waitz était parti. Le débat n'était pas inutile: la date conditionne la compréhension même du document, dans la mesure notamment où l'absence de la Souabe et la prédominance de la Saxe s'expliquent de manière diamétralement opposée selon que nous sommes sous le règne du welf Lothaire ou d'un Staufer; et par elle-même la façon dont les historiens, depuis un siècle, ont appréhendé le sujet, en dit long sur les blocages intellectuels dont nous sommes tous menacés.

Au bout du compte, le TV ne tient qu'une partie des promesses suggérées par son titre. C'est un peu l'auberge espagnole où l'on trouve surtout ce que l'on amène; la liste des domaines royaux vaut surtout dans la mesure où l'on peut l'étayer par les mentions de séjours royaux connus par la diplomatie. Bien des renseignements intéressants tels que les nombres de services livrés, demanderaient des éléments de comparaison et des recoupements. Objet d'étude plus que matériau de la connaissance, le TV n'est pas moins un des premiers témoins d'une activité administrative qui laissera incomparablement plus de traces au XIII<sup>e</sup> et surtout au XIV<sup>e</sup> siècle. Nous devons à M. Brühl une publication irréprochable, la mise au net de tous les points en discussion, de nouvelles identifications de lieu, des cartes et des tableaux, et une utile leçon de méthode.

Jean-Yves MARIOTTE, Annecy

Harald ZIMMERMANN, *Das Mittelalter. II: Von den Kreuzzügen bis zum Beginn der großen Entdeckungsfahrten*, Braunschweig (Georg Westermann) 1979, IX–305 p.

Ce livre constitue la seconde partie d'un manuel destiné d'abord aux étudiants et aux professeurs d'histoire, dont le premier volume est paru en 1975. La césure choisie entre les deux temps, les environs de l'an 1100 – fin de la querelle des investitures et début des Croisades –, témoigne de la volonté de l'A. d'accorder la prééminence, dans l'interprétation du déroulement historique, aux faits universels sur les faits uniquement nationaux, et devrait selon lui, remplacer la traditionnelle césure en trois temps. Tout au long de ce livre, l'A. a fait un effort qui mérite d'être souligné afin de replacer constamment les événements politiques dans un cadre culturel plus large, de telle sorte que même les chapitres que l'on pourrait qualifier «d'événementiels» incluent toujours la discussion de faits sociaux.

L'exposition se déroule en six temps: 1) L'époque des Croisades; 2) L'Europe au temps des Hohenstaufen; 3) Culture et société au Moyen Age médian (Hochmittelalter); 4) Les débuts du bas Moyen Age; 5) Le Schisme et la réforme conciliaire; 6) La fin du Moyen Age. Le fil conducteur nous mène d'une conception du monde (Weltbild) – celle de l'époque des Croisades –, à une autre – celle de l'époque des découvertes. L'époque des Croisades est abordée avec toute l'ampleur des nouveaux horizons qui s'ouvrent alors à l'homme occidental, horizons qui incluent désormais non seulement les églises orientales, la Palestine et la Syrie mais aussi l'extrême Orient, les Mongols et les Tatars; horizons nouveaux qui achemineront l'Occident, bon gré mal gré, vers un certain pluralisme, puisque les efforts de conversion des peuples nouveaux au christianisme se solderont par un échec. L'époque des découvertes est aussi envisagée dans un sens très large. Plus qu'une période de performances techniques, c'est un siècle de mutation spirituelle et d'élargissement des connaissances. Les capitaines d'Henri le Navigateur, Christophe Colomb lui-même sont la résultante de changements profonds qui marquaient même la vision scolastique de l'«*imago mundi*».

Cette conception très large du déroulement de l'histoire occidentale est certainement la bienvenue dans un manuel. Un autre de ses points forts est son insistance sur la longue